

"Je suis optimiste de nature"

Autor(en): **Walzer, Didier / Spérisen, Anne-Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

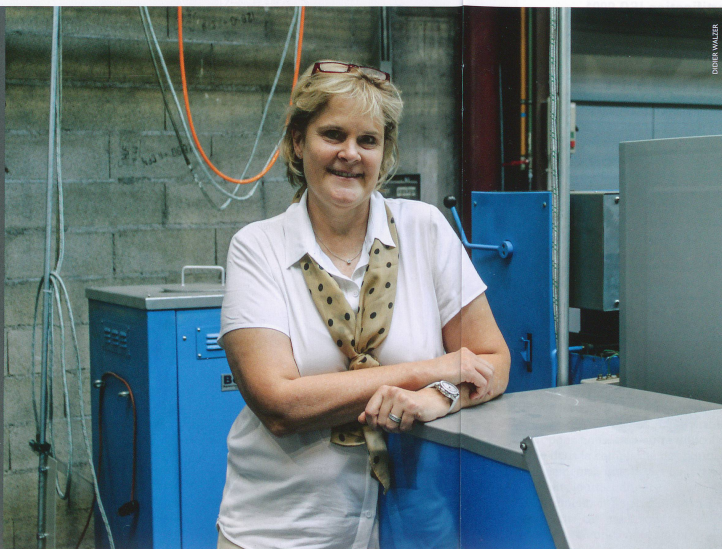
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOLO Swiss, à Porrentruy, construit des fours industriels pour le traitement thermique des métaux depuis 1924. L'entreprise familiale, qui a pignon sur le monde, se développe dans l'industrie 4.0 et se bat pour trouver la main-d'œuvre qualifiée indispensable à ses activités, contre les effets du franc fort et avec des contraintes administratives parfois lourdes. Rencontre avec Anne-Sophie Spérisen, présidente et CEO.



DIDIER WALZER

– J'imagine que l'industrie 4.0 est un axe de développement pour vous ?

– Anne-Sophie Spérisen: Absolument. Par industrie 4.0, on entend la récolte de toutes les données disponibles sur une machine pour les convertir en informations ou «impulsions» pour d'autres vecteurs – remontées dans l'ERP (Enterprise Resource Planning), par exemple. Il s'agit aussi de données informatives pour charger et décharger des informations sur la maintenance d'une machine. Des alertes se produisent en effet si un moteur arrive progressivement en bout de course. Ce peuvent en outre être des données de gestion remontées au cockpit de pilotage.

– Le potentiel est-il important en termes d'industrie 4.0 dans votre entreprise ?

– Oui. Sur nos types de machines, toutes les informations sur chacune d'elles peuvent potentiellement être remontées en amont ou en aval à propos du chargement et du déchargement, comme évoqué. Lorsque le tapis est vide, il faut le recharger. Des alarmes existent déjà sur les machines, mais elles pourraient être connectées ailleurs, sur des interfaces. L'industrie 4.0 pourrait également être focalisée sur la maintenance. Ainsi, on pourrait très bien imaginer donner des lunettes spécifiques aux responsables de la maintenance du client et nous piloterions celles-ci à distance. Notre objectif est vraiment de faire en sorte que l'industrie 4.0 soit un vrai plus pour le client, pour la production, la maintenance, la surveillance, la productivité des machines et le cockpit de gestion.

– On a parfois tendance à mettre tout et n'importe quoi dans l'industrie 4.0. Mais de quoi s'agit-il exactement ?

– C'est l'extraction et le traitement des données d'une manière inédite. Dans l'industrie 4.0, on essaie de lier les nouvelles technologies, les nouveaux processus avec, précisément, cette industrie 4.0. En fin de compte, il s'agit presque de la création de nouveaux produits. C'est la raison pour laquelle nous disposons, depuis deux ans, d'un ingénieur entièrement dédié à cette tâche, même s'il n'est pas tout seul à s'en occuper. Il doit être parfaitement au fait de l'IT et de toutes les nouvelles technologies et possibilités qui y sont liées, car cela évolue en permanence.

– Quid de la maintenance ?

– Il s'agit pour nous d'un thème primordial. Nous réalisons, à ce propos, des portails par client. Ils peuvent se connecter à distance et suivre la traçabilité de la machine et ainsi voir le processus global de la pièce. Nous tentons de placer des capteurs partout sur la machine. Ils génèrent des informations importantes, qui peuvent ensuite être retransmises sous une forme cohérente, intelligente et intelligible au client, selon ses besoins. Nous devons en fait rendre toutes les informations importantes disponibles pour le client sous la forme qu'il souhaite. Exemple: l'intégralité de l'historique de la maintenance de son four.

À la recherche de spécialistes IT – Toujours à propos d'industrie 4.0, trouvez-vous les compétences nécessaires dans le Jura ?

– Non, ce n'est pas évident. Il y a peu d'écoles formatrices. Et ce sont surtout des spécialistes IT que nous recherchons, spécifiquement pour l'industrie 4.0, mais qui doivent aussi comprendre la technique. Il nous faut à la fois des experts IT et des ingénieurs mécaniques et électriques. Nous sommes ici dans une région de microtechnique, ce qui ne correspond pas à notre domaine d'activité.

« Je suis optimiste de nature »

Par Didier Walzer



STORES frund
MONSIEUR STORE.CH

Stores intérieurs et extérieurs
Pergolas et abris de terrasse
Volets aluminium • Portes de garage
Moustiquaires • Service, réparations

Rue Sedrac 22 – 2950 Courgenay

T 032 471 21 31

www.monsieurstore.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES
sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse **FAUX**

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan **FAUX**

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie **FAUX**

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise **FAUX**

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher **FAUX**

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rue St-Maurice 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch



www.usm.com

ENTRE USM ET VOUS,
UNE QUESTION
DE FORME
ET DE COULEUR.



villat bureau

Etude et aménagement 2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

– L’avenir de SOLO passe par...

– ...le processus du four, c’est-à-dire tout ce qui se passe à l’intérieur de celui-ci et sur le pilotage de la machine. Le client souhaite de plus en plus des pièces qui ne doivent pas être redressées après traitement, capables de supporter une certaine production par charge – kilo de production par charge – et tout ce que va nous apporter l’industrie 4.0. La complexité des pièces, les nouveaux matériaux à traiter, voici notre avenir. Il s’agit là du pilotage du four, soit le processus; c’est la métallurgie pilotée par le processus.

La difficulté de produire en Suisse

– Pourrez-vous continuer à produire en Suisse ?

– C’est un défi, car nous exportons dans le monde entier, mais notre technologie est de niche. Il convient d’ajouter le problème du franc fort. Trouver de la main-d’œuvre qualifiée, on l’a vu, est en outre un vrai problème, surtout lorsque le marché du travail est en bonne santé. C’est un véritable enjeu pour nous. Une autre difficulté réside dans la complexité des normes et règlements, qui deviennent toujours plus lourds administrativement. Parallèlement, il s’agit d’une chance pour nous, car nous sommes aptes, avec nos compétences techniques, à répondre à toutes les nouvelles normes. Enfin, rester compétitif, au niveau des prix, est un défi. Ça rejoint la problématique de continuer à produire en Suisse. Avec l’essor informatique, la digitalisation, nous disposons heureusement de pistes pour améliorer encore la productivité.

– Êtes-vous optimiste ?

– Je le suis de nature, même si c’est une lutte au quotidien. Il y a tellement de paramètres qui peuvent bouger à toute vitesse. Par bonheur, les marchés sont stables pour l’instant, nous bénéficions

d’une bonne croissance dans la plupart d’entre eux et disposons de produits de qualité adaptés à nos marchés. Nous pouvons enfin compter sur une super équipe et avons des développements en vue.

– Que peut-on dire du marché chinois ?

– Au début, soit dans les années 1970 et 1980, nous vendions nos fours à des centrales d’achat chinoises. Et nous avons aussi eu des représentations là-bas. Dans les années 2000, nous nous sommes lancés dans un partenariat avec une entreprise sur place. Et, actuellement, nous fonctionnons avec une unité de production à Shenzhen, comptant une centaine d’employés et gérée par une famille, dont les membres sont devenus des amis. C’était nécessaire et plus avantageux pour nous de produire sur place en

raison d’une volonté gouvernementale plaidant pour un essor des activités étrangères sur sol chinois.

– Comment décririez-vous l’effet femme à la tête d’une entreprise ?

– Personnellement, ça ne me pose aucun problème. Je suis très à l’aise avec ça. Certains interlocuteurs sont déstabilisés, car une femme est peut-être plus directe qu’un homme. On ose poser des questions, on est plus tenace. J’ai toujours grandi en étant la seule fille ou une des rares femmes: il y en a très peu dans le milieu industriel, ce que je regrette. Il n’y a aucune différence dans la manière de diriger entre un homme et une femme. Ça dépend juste du caractère et de la sensibilité. J’apprécie d’être dans les ateliers. J’y descends deux fois par jour.

www.solo.swiss

À propos d’Anne-Sophie Spérisen

La Biennoise (mais qui se considère aux trois quarts jurassienne) Anne-Sophie Spérisen, 54 ans, dirige l’entreprise SOLO Fours industriels SA depuis 2001. Elle a succédé à son père. Quelque 80 collaborateurs travaillent au siège de Porrentruy (JU) et une vingtaine d’autres sont répartis entre les succursales de Bienne et de France. Ce qui fait une centaine d’employés au total. Deux cents avec la Chine.

Avant SOLO, Anne-Sophie Spérisen, titulaire d’un master en sciences économiques de l’Université de Neuchâtel, a fait du marketing industriel dans une entreprise de sous-traitance automobile à Detroit, aux États-Unis, avant d’occuper

diverses fonctions dans le controlling et les finances dans plusieurs entreprises industrielles en Suisse. La cheffe d’entreprise fait partie d’une commission extraparlamentaire bernoise, le Forum PME, du conseil d’administration de la SERV (Assurance suisse contre les risques à l’exportation). Enfin, elle est membre du comité romand de Swissmem (association faïtière des PME et des grandes entreprises de l’industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux – industrie MEM –, ainsi que des branches technologiques apparentées), ainsi que de celui de la Chambre de commerce et d’industrie du Jura (CCIJ).